

la compagnie oghma





la parole, de l'audace & des bougies

c'est un peu ce qui semble nous définir à la compagnie oghma

sans oublier

trois productions par an

des musiciens, des danseurs, des acteurs, des costumiers, des ébénistes, de la recherche, tout plein de savoir-faire

& beaucoup de baroque



la parole d'oghma

Oghma était chez les Celtes ce qu'Apollon était aux Grecs, dieu guérisseur, mais surtout dieu de la musique et de la poésie. Souvent le trouve-t'on représenté sous la forme d'un vieillard, vieillard dont la bouche, d'où jaillissent l'or et l'ambre précieux, fascine la foule.

La Parole est alors tout aussi sacrée que celle du dieu, et vénérée comme telle.

Et c'est précisément cette sacralité de la parole qui nous intéresse. Un Verbe qui permet de faire exister toute chose, une parole suffisamment forte et véritablement théâtrale pour charier tout ce dont le théâtre est fait. Pas une parole vague, dénuée de son essence et de son pouvoir, qui se dissipe et que l'on néglige, mais au contraire, une parole d'où tout naît et dont tout découle, une Parole qui est le propre et l'essence même du langage théâtral.

Fondée en 2006 par Charles Di Meglio, la Compagnie Oghma s'intéresse au départ à l'ensemble du répertoire théâtral, en travaillant toujours précisément sur le texte, qui est la source du spectacle.

La Compagnie présente son premier spectacle, *Salomé* d'Oscar Wilde, l'année de sa création, puis travaille avec des metteurs en scènes invités, comme Jean-Antoine Marciel et Patrice Riera, qui montent conjointement en 2007 l'intégrale des pièces de Sarah Kane, dans une nouvelle traduction se rapprochant plus encore du texte anglais et de son rythme propre que celles alors publiées.

Entre octobre 2007 et mai 2008, la compagnie tourne son premier film, *Les Anges distraits*, écrit et réalisé par Ch. Di Meglio, tourné avec de jeunes acteurs non-professionnels dans un lycée parisien — toujours avec la même volonté d'aller à l'essence du langage d'une forme d'art, de l'analyser, et de la servir pour porter le spectateur plus loin, et le grandir — volonté qui nous poussera, deux ans plus tard, à produire un deuxième film, entièrement muet, allant à l'extrême fondement du langage cinématographique: l'image. Ce sera *Lord Arthur Savile's Crime, a study of duty*.

C'est au cours de la saison 2007-2008 que la Compagnie décide de concentrer ses efforts théâtraux sur le baroque, et présente la mise en scène de Ch. Di Meglio de *Phèdre & Hippolyte* de Jean Racine. Une mise en scène où le texte occupe la part la plus importante, où les acteurs le font entendre avec toute sa force musicale. Le travail s'inspire du théâtre baroque, tel qu'il se pratiquait à l'époque de Racine, tant dans la gestuelle, que dans la prosodie. Un travail d'un an et demi, de lectures, de répétitions, pour aller au plus profond du texte et de sa musicalité.

La pièce de Racine est ponctuée d'extraits de *La Passion selon Saint-Matthieu* de Jean-Sebastien Bach, joués par un orchestre de huit musiciens toujours présents sur scène, qui amplifient le drame, son intensité, prenant le texte parlé en charge avec leur interprétation musicale, le portant plus loin encore, et l'accompagnant vers sa progressive fin inexorable.

De même, la musicalité essentielle de la Parole baroque et théâtrale est ce qui pousse la Compagnie, pour *To.The.Onlie.Begetter.*, une création autour des Sonnets de William Shake-speare, à retraduire les poèmes, afin de s'approcher plus encore du rythme original du vers élisabethain (en repassant donc nécessairement par la prononciation de l'époque, restituée par les recherches de la Compagnie), puis à renouveler l'expérience lors de la production autour des textes d'Elizabeth Tudor d'Angleterre, présentée en mai 2014, *Elizabeth R.*

Enfin, poussant à l'extrême cette démarche sur la sacralité du texte et la Parole créatrice, la Compagnie s'est également lancée dans un cycle de Lectures saintes, tirées des Evangiles, dans leur traduction du dix-septième siècle du solitaire de Port-Royal, Louis-Isaac Lemaître de Sacy. En déclamation baroque, ces présentations avaient pour objet de faire ré-entendre ces textes dans toute leur force, en rappelant la puissance des sermons oratoires de Bossuet.



la musique d'oghma

Pour accompagner la mise en scène de *Phèdre & Hippolyte*, il a paru essentiel de créer l'*Ebo*, ensemble de musique ancienne, rattaché à la Compagnie.

La période baroque ne voit pas de réelle distinction entre théâtre et musique — les représentations théâtrales sont ponctuées de musique, l'opéra est appelé *Tragédie en musique*, et la collaboration entre Molière et Lully n'est-elle pas le plus bel exemple de cette quasi-symbiose? — il n'y a guère qu'aujourd'hui que les deux arts soient aussi séparés. Notre but est d'essayer les rendre complices à nouveau, en nous intéressant aux liens qui les unissaient à l'époque, en nous attachant à une étroite collaboration entre musiciens et comédiens, en ne séparant pas leur travail.

Nous nous intéressons donc évidemment à la splendide musique de scène dont regorge l'époque, mais tentons également de mettre en avant des pièces destinées au cadre plus intime de la musique de chambre, et d'étudier leurs résonances avec des textes, des poèmes, destinés au même cadre, qui se répondent l'un à l'autre.

Si ses membres changent et varient, en fonction des effectifs instrumentaux requis par les œuvres travaillées, l'ensemble reste un centre névralgique de la Compagnie, lieu de recherche et d'exploration tant musical que théâtral, s'intéressant particulièrement aux liens entre scène et musique aux époques baroque et élisabéthaine.

Forts de l'expérience théâtrale de la Compagnie, nous n'appréhendons pas la musique de scène de la même manière qu'une musique destinée à un autre cadre. Nos recherches musicales nous poussent toujours à découvrir et explorer des partitions rares et parfois jamais entendues depuis leur création, en gardant dans notre esprit leur optique première, accompagner, amplifier des événements scéniques, comme la musique qui ponctuait les spectacles de Shake-speare, ou les Masques jacobins, qui sont aujourd'hui au centre de nos préoccupations.

Cette recherche nous a conduit à mettre en résonance des Sonnets de Shake-speare, dans leur langue originale, ou dans une traduction nouvelle, avec des musiques de ses contemporains, dans un spectacle dont la musique tant verbale qu'instrumentale était le centre.

Il ne convient pas de s'intéresser uniquement à la façon de jouer de la musique de l'époque, mais aussi de s'interroger sur la représentation en tant que telle, telle qu'on peut savoir qu'elle se déroulait, pour mieux arriver à discerner la forme, les implications et les ressorts dramatiques de la musique.

Poussant plus loin encore cette exploration des ressorts dramatiques de la musique, c'est précisément par l'*Ebo* et ses deux violistes que Charles Di Meglio choisit de faire accompagner son film muet, *Lord Arthur Savile's Crime*, dans une poignante bande originale mêlant improvisations, musiques de la Renaissance et de l'époque baroque, et transpositions de pièces de Mahler ou Tchaïkovsky.

De même que de la musique naît la danse, c'est aussi comme des danseurs que nous appréhendons notre travail sur le plateau, que nous soyons danseurs justement, mais aussi musiciens ou comédiens. Le rapport au corps, à celui de l'autre, nos déplacements, notre gestuelle, tout est travaillé comme le ferait un danseur, avec la même minutie, la même précision indispensables.

La musique qui nous porte, c'est aussi celle des textes, que nous appréhendons comme des partitions: que nous travaillions en vers, ou en prose, nous étudions profondément les textes avant de les aborder sur le plateau, pour en extraire leur rythme propre, le consigner sur nos partitions, et c'est du texte même, que va naître le rythme de notre élocution, qui va entraîner celui de nos corps, et surtout celui du spectacle.

Parce que le théâtre baroque était forcément pluri-disciplinaire, avant même l'invention du terme, c'est précisément le travail que nous faisons, mêlant différentes pratiques artistiques entre elles, les embrassant pour qu'elles s'épousent, et entraînent et émeuvent le public avec elles.



les faicts d'oghma

- 2006: *Salomé*, d'Oscar Wilde.
mise en scène de Charles Di Meglio.
Théâtre des Enfants Terribles, Paris.
- 2007: Intégrale Sarah Kane,
traductions de Jean-Antoine Marciel.
mises en scène de Jean-Antoine Marciel et Patrice Riera.
Lavoir Moderne Parisien, Paris.
- 2008: *Le Monte-Plats*, de Harold Pinter.
traduction d'Eric Kahane.
mise en scène de P. Riera.
Espace Beaujon, Paris.
- 2008: *Phèdre & Hippolyte*, de Jean Racine,
avec une musique de Jean-Sebastien Bach, extraite de la *Matthäus-Passion*, BWV 244.
mise en scène et direction d'orchestre de Ch. Di Meglio.
Théâtre du Tambour Royal, Paris — *Festival Piano en Valois*, Angoulême.
- 2008: *Les Anges distraits*, un film écrit et réalisé par Ch. Di Meglio.
une coproduction Oghma/TDMFilmProduktion.
noir et blanc, 43 minutes.
- 2009: *Hélas*,
cérémonie commémorative du centenaire de l'enterrement d'Oscar Wilde au Père Lachaise, à Paris.
commande de la Société Oscar Wilde, France.
- 2010-2014: *To.The.Onlie.Begetter.*,
sonnets de William Shake-speare, musiques de T. Hume, A. Ferrabosco, J. Dowland, A. Holborne.
traduction et direction de Ch. Di Meglio.
Temple du Pentemont-Luxembourg, Paris — *Musée Carnavalet*, Paris — *Théâtre de l'Ile-Saint-Louis*, Paris.
- 2010-2012: *Les Aventures d'Ulysse*,
autour de *L'Odyssée* d'Homère, des clavecinistes du XVII^e siècle, et des musiques traditionnelles.
direction de Nicolas Andlauer.
Les Heures Musicales du Temple, Paris — *Lycée du Parc*, Lyon,
Conservatoire Henri Duparc, Tarbes — *MAC*, Créteil.
- 2011-2014: *The most Excellent inventions of Capitaine Tobias Hume*
textes et musiques de Tobias Hume.
direction de Ch. Di Meglio.
Les Heures Musicales du Temple, Paris — *Eglise réformée des Batignolles*, Paris,
Festival de Musique de Chambre du Limousin, Landouge — *Château de l'Herm*, Rouffignac-Saint-Cernin.
- 2011: *Lord Arthur Savile's Crime*, un film écrit et réalisé par Ch. Di Meglio, d'après O. Wilde.
une coproduction Oghma/TDMFilmProduktion, musique réalisée par l'*Ebo*.
muet, noir et blanc, 43 minutes.
Sélection officielle du festival NewFilmmakers New York, 2012.
- 2012-2013: *Lectures saintes*,
lectures de textes sacrés en déclamation baroque dans les traductions des solitaires de Port-Royal.
Eglises Saint-Roch et Sainte-Clotilde, Paris — *Mois Molière*, Versailles.
- 2014-2015: *Elizabeth R.*
discours, poèmes et prières de la reine Elizabeth première d'Angleterre.
traduction, lumières et mise en scène de Ch. Di Meglio.
Théo Théâtre, Paris — *Château de l'Herm*, Rouffignac-Saint-Cernin.
- 2015: *La Courante*
autour des Précieux du XVII^e siècle, et de leurs ridicules.
musiques de Messieurs Sainte-Colombe père et fils, textes de P. Scarron, Théophile, Tristan.
Théâtre de l'Ile-Saint-Louis, Paris.
- 2015: *Léandre & Héro*, de Paul Scarron
costumes et mise en scène de Ch. Di Meglio.
Théâtre de l'Ile-Saint-Louis, Paris. — *Château d'Etienneville*, Etienneville— *Théâtre de la Faisanderie*, Chantilly.



le grand-prêtre d'oghma

Charles Di Meglio, *magister artium noster*

Charles s'intéresse très jeune au théâtre et à la musique.

Il entre à seize ans dans la classe d'Art dramatique du conservatoire du 16^e arrondissement de Paris, pour y rester trois ans, jouant en parallèle dans un vaste répertoire de pièces. Se tournant rapidement vers la mise en scène, il fonde la Compagnie Oghma et présente en 2006 une production de *Salomé* d'Oscar Wilde.

Sa rencontre avec la musique et le théâtre baroques est décisive, et il en approfondit sa connaissance — notamment auprès d'*Opera Atelier* au Canada et de ses directeurs artistiques, Marshall Pynkoski et Jeannette Lajeunesse-Zingg, ainsi qu'auprès d'Eugène Green —, reprend ses études musicales (après douze ans de violon) pour se mettre au luth renaissance et au chant, tout en conduisant ses propres recherches sur l'époque élizabéthaine et la prononciation de l'anglais de l'époque.

En 2008, il met en scène, *Phèdre & Hippolyte* de Jean Racine, confrontant le texte avec des extraits, joués en direct, de la *MatthäusPassion* de Johann Sebastian Bach.

Egalement photographe, il signe la même année un court-métrage de fiction, *Les Anges distraits*.

Il est régulièrement invité à retravailler avec *Opera Atelier*, intervenant comme assistant à la mise en scène dans leurs productions d'opéras français: *Iphigénie en Tauride* de C.W. Gluck (2009), *Armide* (2012) et *Persée* de Jean-Baptiste Lully (2014), deux productions également présentées à l'Opéra Royal de Versailles, et bientôt *Orphée & Euridyce* de Gluck (2015).

Son travail et son intérêt pour l'époque élizabéthaine le poussent à traduire lui-même les textes qu'il choisit pour les mettre en scène, comme quelques uns des Sonnets de Shake-speare pour un spectacle (il travaille actuellement à leur traduction intégrale), des textes écrits par et pour Elizabeth I d'Angleterre (réunis grâce à ses fouilles et recherches), et prochainement, le poème de Christopher Marlowe, *Hero & Leander*. Ces activités de recherche et de traduction lui valent une invitation de l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (rattaché au CNRS), pour une conférence donnée en octobre 2013 à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Directeur artistique de la Compagnie Oghma, il participe à la plupart de ses projets, mais aussi invite régulièrement des artistes, comme le claveciniste Nicolas Andlauer sous la direction duquel il déclame dans le spectacle *Les Aventures d'Ulisse*, sur *L'Odyssée* d'Homère (traduite par Anne Dacier).

En 2011, il tourne un deuxième film produit par la Compagnie, *Lord Arthur Savile's Crime*, d'après Oscar Wilde.

Au cours de la saison 2012-2013, Charles, s'est produit dans un cycle de Lectures saintes, autour de textes sacrés et de leurs traductions par les solitaires de Port-Royal, données dans des églises parisiennes, en déclamation baroque.

Sa saison 2013-2014 avec Oghma, très-élizabéthaine, l'a vu créer une nouvelle version *solo* de *To.The.Onlie.Begetter*, reprendre *The Most Excellent Inventions of Tobias Hume*, autour de son compositeur de prédilection, à Paris et en tournée, et mettre en scène une importante création autour d'Elizabeth première d'Angleterre, *Elizabeth R.*, reprise en octobre 2014.



la geste d'oghma

Salomé (2006)

Charles Di Meglio [...] met en scène une princesse folle de désir. Plus précisément, la pièce évoque les ravages d'un désir qui mène à la folie de l'esprit. Un roi maladivement drôle qui ne parvient pas à décrocher son regard d'une princesse dont il semble irrésistiblement fou, une princesse qui, pour assouvir son désir, demande la tête du prophète qui s'est refusé à elle. On est ici loin d'une folie douce [...].

La rencontre entre les comédiens et le public est aussi inévitable que précieuse. Impression d'autant plus étonnante que le spectateur a la sensation de rentrer dans le décor, dans les lieux, d'entrer dans la scène à laquelle il assiste.

Charles Di Meglio nous parlait [...] des décors, qu'il avait voulu simples et sobres. L'ambiance n'en est plus que réussie. Le travail des lumières met en valeur les costumes et décors, qui mettent eux-mêmes en avant les comédiens. [...] le drame de la pièce est poignant [...].

— Antoine Martin, *discordance.fr*

Effluves d'encens, voilages soyeux, la Compagnie Oghma a su mettre à profit l'espace intime du théâtre Les Enfants terribles pour plonger le spectateur dans l'ambiance antique du classique d'Oscar Wilde. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette jeune formation ne manque ni d'audace ni d'idées, et la vision qu'elle nous propose de la pièce en est une preuve évidente. La mise en scène de Charles Di Meglio, assez dépouillée, est intéressante car elle marque le contraste entre les différents lieux de l'action [...]. Le travail sur les personnages est tout à fait enthousiasmant. [...] Chacun des personnages entretient un rapport particulier au corps et à la sexualité, et semble à la fois introverti et extraverti, les uns laissant poindre leur côté fragile et féminin en exprimant leurs doutes et leurs sentiments, les autres affirmant leur côté masculin dans leur détermination, leur violence même. [...]
Emilie Vittel, *evene.fr*

[...] Charles Di Meglio nous offre au Théâtre des Enfants Terribles une version fidèle et intégrale de la pièce wildienne. [...]

Telle une flamme aux pieds d'almée, Salomé dansera devant les yeux d'Hérodiade (Céline Clergé), une mère Ubu effrayante et grotesque qui allège l'atmosphère sombre de la pièce pour mieux en préparer la chute tragique. [...] Danse sauvage, rituelle, incantatoire, cérémonie barbare, conjurant le mauvais sort ou au contraire appelant la malédiction, qui se transforme soudain en une chorégraphie ondoyante, lascive et voluptueuse qui jette Salomé à terre, aux pieds du roi énamouré, comme un oiseau blessé abattu en plein vol. Blonde et pâle, Laurène Cheilan brûle et glace à la fois dans sa fragilité inflexible. [...] La déclaration de Salomé est hypnotique, fascinante et dangereuse. Imperceptiblement, Iokanaan oscille vers cette magnifique jeune fille vêtue d'une robe pourpre à la Rubens, qui lui offre sa passion indécente, impossible. [...]

Avec un décor minimal mais cependant évocateur, Charles Di Meglio nous offre [...] un spectacle coloré, d'inspiration orientale, esthétiquement beau et plein d'élan [...].

— Danielle Guérin, *Rue des Beaux-arts*, périodique de la Société Oscar Wilde en France.



Phèdre & Hippolyte (2008)

Monter *Phèdre* de Racine aujourd'hui... On peut trouver encore à Paris des comédiens assez fous pour tenter l'aventure [...] et entendre monter du Faubourg du Temple, la plainte déchirante de l'héroïne racinienne sur fond de viole de gambe et de violoncelle. Le pari de la mise en scène de Charles Di Meglio est d'avoir tenté de rapprocher Racine et Bach [...]. Ainsi, un petit ensemble baroque, l'ensemble Oghma, accompagne au pied de la scène les tourments et turpitudes des héros raciniens. [...].

La mise en scène fait chanter la langue du grand auteur au propre comme au figuré de sorte que la diction baroque (parti pris audacieux) sert et éclaire les relations complexes et ambiguës qu'entretiennent tous les personnages de Racine, en proie à une confusion généralisée des sentiments, perdus entre fureurs [...], morale et culpabilité masochiste.

La pièce est jouée à la fois de façon classique et extrêmement moderne, dans la façon de faire passer la structure narrative et dramatique de l'œuvre.

La mise en scène, servie par des interprètes à la gestuelle précise, est raffinée et sans ostentation (ainsi on emprunte aux postures gracieuses des personnages des tableaux de Philippe de Champaigne, jusque dans la scène finale de l'empoisonnement). Une gestuelle de la légèreté et de la grâce.

[...] Un spectacle qui réveille un salutaire corroux contre l'oppression et dont l'auteur disait lui-même que la "seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même".

— Jean-Laurent Poli, *e-torpedo.net*

Phèdre & Hippolyte, et non *Phèdre*, c'est le titre choisi par le metteur en scène, c'est-à-dire le titre original de cette tragédie [...]. Mais cette recherche de l'essence de la pièce ne se cantonne pas à son titre, et Charles Di Meglio s'est efforcé, avec succès, de rendre à l'œuvre toute sa poétique, son pathétique et son sublime.

[...]

Les murs de la scène, tendus de noir, et un unique fauteuil pourpre ponctuent un décor intime et épuré, – un décor qui dénude le spectateur face aux vers, il n'est plus d'échappatoire, rien que la scène, les acteurs et la douleur – qui contribue à la redécouverte de la tragédie racinienne. Le fatum est même, à l'occasion, suggéré, concrétisé par un subtil jeu de lumières.

Charles Di Meglio a choisi de faire des entr'actes des intermèdes musicaux, parfois chantés. [...] Interprétés judicieusement, ils supportent et mettent en relief le texte.

[...] Une influence baroque émane de cette mise en scène, et les acteurs ont su s'adapter aux postures, aux regards si caractéristiques, et à une certaine énergie tout à fait propre à ce genre: leur performance n'en est que plus remarquable.

[...]

En somme, cette production d'une des plus belles tragédies est respectueuse et juste, et instruit le spectateur contemporain de ce que pouvait être le théâtre du XVII^e siècle : les vers ne sont pas utilisés, mais révélés.

— Thibault Delaire, *discordance.fr*



TO.THE.ONLIE.BEGETTER. (2010)

Shakespeare a toujours porté le plus vif intérêt à la musique et aux musiciens. [...]

A partir de ces affinités, la jeune Compagnie Oghma [...] propose un délicat spectacle, intitulé *To.The.Onlie.Begetter.*, en marge de la tumultueuse histoire du théâtre shakespearien, sous les règnes de la Reine Vierge et de Jacques premier, son successeur.

Pour autant, ce spectacle n'en est pas vraiment un, mais plutôt une confrontation entre la musique des mots, générée par les 154 sonnets amoureux du grand Will que l'éditeur Thomas Thorpe publia en 1609, avec un destinataire resté jusqu'à aujourd'hui mystérieusement anonyme, et, bien sûr, la musique des instruments que le concepteur-acteur du projet, Charles Di Meglio, est allé demander à quelques-uns des premiers compositeurs insulaires du temps. [...]

Artiste polyvalent s'il en est — il est tout ensemble comédien, traducteur, metteur en scène, récitant et accessoirement chanteur et luthiste — Charles Di Meglio a travaillé avec Eugène Green, entre autres, avec le souci, dans cette exhumation des Sonnets, d'accorder autant d'importance au texte qu'à la musique. D'où une exigence complémentaire vis-à-vis des trois instrumentistes (2 basses de violes, un luth Renaissance) : celle d'être également acteurs au même titre que le récitant (lequel, par ailleurs, a mené à bien tout un travail prosodique sur les textes, de manière à restituer la saveur d'une prononciation élizabéthaine supposée d'époque).

Tel quel, le résultat poétique est le plus souvent très convaincant, les sons du consort instrumental se faisant le miroir sensible des émotions évoquées par les mots, avec une hiérarchie dans l'excellence, le luth délié de Simon Waddell poussant peut-être plus loin la peinture des affects que les basses de viole de Marie-Suzanne de Loye et Mélusine de Pas. [...]

— Roger Tellart, *concertclassic.com*



Lord Arthur Savile's Crime (2011)

[...]

Fidèle à l'esprit du dandy irlandais, le réalisateur n'a pas pris son oeuvre à la lettre mais comme un point de départ dont émerge une autre création, et il ne nous laisse pas ignorer dans quelle voie sordide il a choisi de s'engager. En délaissant la futilité de l'univers que nous présente Oscar Wilde au début de sa nouvelle, Di Meglio abandonne ses tons criards pour ne plus conserver que le noir et le blanc. À la volubilité mondaine de la nouvelle et aux ratiocinations en cascade de son héros, il oppose le laconisme du cinéma muet, dont il retient [...] les auteurs aux contrastes les plus cruels et monstrueux, comme Murnau et Stroheim. Ici, la tragédie nous est donnée à voir. L'image ne subit pas que des influences cinématographiques: on y retrouve la gravure, la peinture, parfois plusieurs arts visuels à la fois, comme dans cette vue sur la Tamise où l'eau semble se mouvoir dans un décor dessiné au crayon. Forme et fond coïncident donc, car l'univers à l'esthétique soignée dans lequel nous venons de pénétrer repose nettement sur toute une imagerie personnelle [...]

L'inexorable destin se déploie ici de manière plus tranchée. Le film, coupant court aux atermoiements du héros et à son désarroi hamletien, semble en faire d'emblée un Macbeth exécutant avec méthode un plan que son fondement défectueux, son vice caché pourrait-on dire, fera s'écrouler après coup. À la faveur de la scansion et de l'esthétique choisies pour ce film muet, les scènes se mettent à évoquer des gravures morales, voire des caricatures à la Daumier, à cela près que l'intense corporéité du travail de Charles Di Meglio n'a rien du rictus figé.

Une importance particulière est accordée ici aux mouvements. Même languissants comme un subtil déplacement de lumière ou une palpitation, ils sont de l'ordre douloureux de la torsion, de la déformation — c'est-à-dire de la perversion, de nouveau. [...]

Dans ces conditions, le terrible destin du héros du film surpasse nécessairement en inéluctabilité celui du héros de la nouvelle. Le parcours de ce Savile-là est bien plus univoque [...] s'y engage comme en un transport. [...] En noircissant les recoins malsains de son film, on s'aperçoit que le réalisateur fait davantage ressortir la pureté des touches claires, et que l'étude sur le devoir annoncée par le sous-titre de la nouvelle comme du film se trouve renversée en récit d'un amour limpide qui transcende toutes les corruptions. Si le héros chemine dans la pénombre, c'est vers la lumière qu'il tente d'avancer. Tel l'artiste, captif et captivé, il se fait l'instrument du triomphe de l'amour/de la beauté.

Tout en se présentant comme une variation sur les thèmes de la nouvelle, une lecture particulière qui se propose d'emprunter des sentiers différents, plus sombres, le film de Charles Di Meglio ne saurait épouser aussi bien l'esprit de Wilde en ce qu'il est l'oeuvre d'un esthète. Sa forme méticuleuse, qui renvoie à un exercice filmique autant qu'à un travail littéraire, sert à merveille le gracieux propos qui finit par surgir comme une clarté de la sublime infamie du décor. *Lord Arthur Savile's Crime*, moins haut en couleurs que l'oeuvre de Wilde dont il s'inspire, a trouvé en s'engouffrant dans le cinématographe d'où venait la lumière.

— Bénédicte Prot, *Rue des Beaux-arts*, périodique de la Société Oscar Wilde en France.



The Most Excellent Inventions of Tobias Hume (2014)

Le château de l'Herm a retrouvé sa jeunesse.

Le château de l'Herm a retrouvé, lundi soir, la bannière des Calvimont, qui flottait à nouveau sur le donjon [...] les flammes, les bruits de bataille et aussi l'expression artistique passionnée qui ont caractérisé l'époque qui l'a vu naître.

Le spectacle de la Compagnie Oghma, de Montignac — qui avait déjà produit et monté *les Inventions du Capitaine Hume* dans la campagne limousine — a fait revivre la Renaissance et ses charmes, avec son langage poétique et musical qui ignore les frontières.

Devant l'amphitéâtre en plein air, comble pour l'occasion [...] se font entendre violes de gambes, percussions anciennes et vielle à roue. [...]

Le fondateur de la Compagnie, Charles Di Meglio [...] était accompagné par les deux talentueuses musiciens de la troupe.

Pendant près d'une heure et demie, dans un spectacle à la fois ambitieux, animé et intimiste, le public a ainsi pu découvrir le parcours et la personnalité de Tobias Hume.

— Alain Marchier, *Sud Ouest*, jeudi 14 août 2014.



Elizabeth R. (2014-15)

Un spectacle fabuleux mis en scène par Charles Di Meglio, mettant à nu le personnage d'Elizabeth Tudor. Une réelle découverte de la reine Elizabeth I dont nous faisons la connaissance à travers ses correspondances, traduite au plus proche de leur esprit.

Une approche originale qui permet d'en apprendre différemment et peut être bien plus sur ce personnage royal, par ses écrits des plus officiels aux plus intimes. Interprété avec brio par Christine Narovitch, cette reine pieuse, imposante, respectée et admirée révèle par ses échanges épistolaires, l'image d'une femme parfois angoissée, hésitante, malicieuse, charmante, espiègle, sentimentale et bien plus encore, en bref une vraie femme.

Cette ambiguïté entre le personnage royal et la femme donne toute sa richesse à cette œuvre mais loin de la simple présentation de son ambivalence, le spectateur à travers les propres mots de la reine, devient lecteur, destinataire de ces correspondances incroyables.

[...] le jeu des acteurs redonne vie à ses écrits. La plume magistrale de ce personnage historique rend la lecture de ces lettres et poèmes un régal, tant dans leur musicalité et leur rythme que dans leur éloquence !

Une pièce remarquable autour de cette figure mythique de la royauté anglaise, qui ne peut qu'être conseillée.

— Valentin Pham, *Radio VL*, lundi 17 novembre 2014.



Léandre & Héro (2015)

[...] *Léandre et Héro* est une ode burlesque et baroque, contant l'histoire de deux amants malheureux, condamnés à s'aimer en secret. Ce secret n'est pas sans les mettre en danger, le jeune Léandre étant obligé de traverser l'Hellespont pour venir voir en secret sa belle Héro, qui garde le couvent. Toute l'ode nous est racontée par un narrateur (Charles Di Meglio) et jouée par deux comédiens (Elsa Dupuy et Ulysse Robin) [...]. La Compagnie Oghma travaille sur les codes baroques. Eclairés uniquement à la bougie, costumes et perruques typés, diction très particulière, gestuelle rigoureuse, face public constant et textes d'époque sont les grandes lignes esthétiques. N'ayez pas peur, [...] car on entre rapidement dans ce théâtre très codifié où finalement toute cette rigueur n'est au service que d'une histoire envoûtante, drôle et intelligente.

Le récit nous emporte et le théâtre a lieu. Le narrateur est omniprésent et fait preuve de virtuosité. Les deux amants sont tout aussi précis et rigoureux, au service du texte. Scarron est léger, drôle et intelligent, rappelant Ovide et les *anciens*, mais se retrouve étrangement modernisé, alors que tout ce qui est autour pourrait induire le contraire. En plongeant la tête la première dans ce qui semble être un passé fantasmé, le texte nous parvient et nous fait rire. De quoi tordre le cou à la « modernisation » à tout va qui parfois manque cruellement de rigueur et de grâce. Dans cette pièce, le style est primordial et porte le fond, attestant de la vraie ligne artistique du metteur en scène [...], l'ensemble est très rythmé, cohérent et prenant. Héro est puissante et discrète. Léandre est rayonnant, à la fois efféminé et viril. On devine un jeu avec les genres qui donnent de la profondeur à la matière. [...] Les hommes nagent dans des eaux troubles, le visage des femmes s'efface derrière une bougie. Il y a beaucoup de trouble dans cette rigueur. Baroque! Cela est sûr!

Faire du théâtre baroque au XXI^e siècle, c'est être contemporain et faire confiance au théâtre. On ne peut que saluer cet effort de codification qui n'est ni psychologisant ni complaisant. Le théâtre est frère de la musique et de la danse. Il est aussi rigoureux que les autres arts. Ce travail fait penser à de l'opéra chinois, codifié lui aussi, toujours aussi jubilatoire malgré son grand âge. Cet attachement à des codes prétendument anciens (et largement revisités) insuffle une dynamique au théâtre et le replace dans ce qu'il peut représenter à la société. A l'heure où les artistes, pour obtenir une subvention, doivent travestir leurs projets d'une « utilité » sociale pour plaire aux politiques, on peut aussi choisir cette idée un peu folle que faire de l'Art, c'est d'abord œuvrer pour le Beau. Car de la beauté, de la présence humaine et du rire naît cette exigence. Faire du théâtre, c'est entretenir l'espoir de rendre l'invisible visible et de dire l'indicible.

Courez-y!

— Paul Francesconi, *Le Souffleur*, lundi 9 février 2015.

[...] Il est courageux de sortir de l'oublié et de faire connaître une telle œuvre. [...]

Charles Di Meglio a conçu une mise en scène simple, pleine d'astuce et de surprises. Il a vraiment beaucoup d'imagination et le sens du théâtre. Nos trois comédiens sont excellents. Il y a Charles, le conteur, plein de malice et de mystère, Elsa Dupuy, qui sait trouver le ton juste pour incarner Héro, et c'est difficile puisque nous sommes dans la parodie d'un poème tragique! Enfin, le jeune Ulysse Robin, excellent pour faire passer des vers parfois difficiles et la fougue amoureuse de Léandre. [...]

Restent les poètes, les comédiens subtils, rares et sincères. Charles Di Meglio en est un qu'il faut suivre.

— Michel Odin, *Danse*, avril 2015.



Compagnie Oghma

14, résidence Léo-Peyrat, 24290, Montignac

prod@compagnieoghma.com

Charles Di Meglio

directeur artistique

06 25 04 51 16

charles@compagnieoghma.com

Alexandre Comolet

président

06 25 27 54 33

alex@compagnieoghma.com

CompagnieOghma.com

Crédits photographiques

pages 3 et 17

To.The.Onlie.Begetter.

sonnets de Shake-speare, traduction, luth et déclamation Ch. Di Meglio
Théâtre de l'Île Saint-Louis, Paris, 2014.

photos Freya Hall.

page 5

Les Anges distraits

photogramme extrait du film de Ch. Di Meglio, 2008.
Timothée Rebillard, Alexandre Weill, Romain Chauvière.

page 7

The Most Excellent Inventions of Capitaine Tobias Hume

Eglise Réformée des Batignolles, Paris, 2014.

Mélusine de Pas, Charles Di Meglio.

photo Némó Périer Stefanovitch.

pages 9 et 15

Phèdre & Hippolyte

de Jean Racine, mise en scène de Ch. Di Meglio

Théâtre du Tambour Royal, Paris, 2008.

Yoann Boyer (*Hippolyte*), François Echassoux (*Thésée*), Christine Narovitch (*Phèdre*).

photos du metteur en scène.

pages 11 et 23

Elizabeth R. (répétition et spectacle)

autour des textes d'Elizabeth Tudor d'Angleterre, mise en scène de Ch. Di Meglio

Théo Théâtre, Paris, 2014.

Christine Narovitch (*Elizabeth première*), Charles Di Meglio (*un courtisan*).

photos Timothée Rebillard.

page 13

Salomé

d'Oscar Wilde, mise en scène de Ch. Di Meglio

Théâtre des Enfants Terribles, Paris, 2006.

Laurène Cheilan (*Salomé*).

photo Antoine Martin.

page 19

Lord Arthur Savile's Crime

photogramme extrait du film de Ch. Di Meglio, 2012.

Thomas Lajudie (*Lord Arthur*).

page 21

The Most Excellent Inventions of Capitaine Tobias Hume

Château de l'Herm, Rouffignac-Saint-Cernin, 2014.

Charles Di Meglio.

photo Jean-François Di Meglio.

page 25

Léandre & Héro

de Paul Scarron, mise en scène de Ch. Di Meglio

Théâtre de l'Île Saint-Louis, Paris, 2015.

Elsa Dupuy (*Héro*), Ulysse Robin (*Léandre*).

photo François Kraemer.